

Maria Bogucka

QUELQUES PROBLÈMES DE LA SOCIOTOPOGRAPHIE DES VILLES LES PLUS GRANDES DE POLOGNE AUX XVI^e-XVII^e SIÈCLES

Les problèmes de sociotopographie urbaine ne peuvent être considérés hors du contexte de la typologie des villes qui, en simplifiant, repose sur quatre critères : 1) la grandeur de l'habitat, 2) le type de fonction assumée, 3) le type institutionnel et juridique, 4) la genèse. Pour réduire ces considérations, on a adopté comme critère principal les données démographiques et on propose de se concentrer sur les huit plus grandes villes de la République qui, à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, ont dépassé le chiffre de 10 000 habitants (Gdańsk, Toruń, Elbląg en Prusse Royale, Varsovie, Cracovie, Poznań, Lublin, Lwów dans la Couronne)¹. Le

¹ Le « seuil » de 10 000 habitants est la limite la plus basse. La population des différentes villes dépassait à des degrés très divers ce seuil : ainsi p.ex. vers la fin du XVI^e siècle Gdańsk comptait plus de 40 000 habitants, au milieu du XVII^e siècle il dépassait les 50 000 ou même, comme le veulent les chercheurs plus récents, les 70 000. Cf. P. Simson, *Geschichte der Stadt Danzig*, vol. II, Danzig 1918, 347 et 463, ainsi que J. Kowalski, R. Massalski, J. Stankiewicz, *Rozwój urbanistyczny i architektoniczny Gdańska* [Le développement urbanistique et architectural de Gdańsk], in : *Gdańsk, jego dzieje i kultura*, Warszawa 1969, p. 137. Cracovie avec Kazimierz et Kleparz avoisinait le chiffre de 28 000, M. Friedberg, *Kraków w dobie Odrodzenia* [Cracovie à l'époque de la Renaissance], in : *Kraków, studia nad rozwojem miasta*, Kraków 1957, pp. 203-205. Poznań comptait environ 20 000 habitants, S. Waszak, *Ludność i zabudowa mieszkaniowa miasta Poznania w XVI i XVII w.* [La population et les maisons d'habitation de la ville de Poznań aux XVI^e et XVII^e siècles], « Przegląd Zachodni », 1953, n° 9/10, pp. 78 sqq.

critère de grandeur coïncide ici d'ailleurs avec les autres déterminants : tous les centres urbains cités étaient des villes royales, se développaient depuis le Moyen Age et n'appartenaient donc pas au groupe des villes ayant obtenu leur location aux XVI^e-XVII^e siècles, leur type économique-professionnel peut être défini comme mixte ; c'étaient des centres de grand commerce adoptant des formes assez différentes et, simultanément, des centres assez importants de production artisanale, assumant aussi, dans de nombreux cas, des fonctions administratives et politiques. La problématique touchant la sociotopographie de ces centres, ou, à proprement parler, les modifications intervenant dans ce domaine, sera présentée surtout au point de vue des mutations affectant le développement des structures sociales des villes et en tant qu'exposant et résultat de leur situation générale. La discussion sur la genèse et les causes de la décadence des villes polonaises reste toujours vivante et le XVI^e siècle - première moitié du XVII^e étaient toujours considérés comme l'âge d'or de leur développement ou, au contraire, comme une époque caractérisée (avant la catastrophe des guerres de Suède) par les premiers symptômes de dégringolade². En principe d'ailleurs, tous les chercheurs sont unanimes à admettre que les débuts de l'ère dite moderne ont apporté d'importants changements dans la situation des villes polonaises. Le déplacement des principales voies commerciales (le rôle croissant de l'exportation par voie de mer entraînant le développement des villes sur la Vistule et des ports, la prise de Constantinople et des colonies génoises par les Turcs), le développement des marchés locaux et la création d'un marché national avec Gdańsk en rapide expansion comme capitale économique de la Pologne nobiliaire, accompagnés de la réduction des marchés d'écoulement pour l'artisanat indigène du fait de la disparition du marché de la paysannerie et de l'augmentation des importations pour satisfaire les besoins de la noblesse — tout cela interférait considérablement sur la situation des villes polonaises aux XVI^e/XVII^e siècles. Non moins importants étaient les facteurs poli-

² Cf. A. Wyrobisz, *Zagadnienie upadku rzemiosła i kryzysu gospodarczego miast w Polsce : wiek XVI czy XVII?* [Le problème de la décadence de l'artisanat et de la crise économique des villes en Pologne : le XVI^e ou le XVII^e siècle?], « Przegląd Historyczny », 1967, n° 1, pp. 132-138.

tiques — donc l'affaiblissement de la bourgeoisie en tant qu'état qui se voyait privé de toutes sortes de droits et était évincé de la vie politique par la noblesse.

La situation des villes était aussi déterminée par des facteurs dus au développement scientifique et technique : changement des techniques de construction, nouveau type de fortifications des villes, nouvelles conceptions esthétiques et architecturales, nouvelle notion de l'espace au temps de la Renaissance et du baroque. Ces phénomènes se sont le plus pleinement manifestés dans les nouvelles initiatives de location des XVI^e et XVII^e siècles³. Dans le présent article, ces questions ne seront soulevées que dans le contexte des huit villes énumérées, dont le plan spatial, hérité du Moyen Age, était assez stable.

Un important stimulant des transformations résidait dans les facteurs démographico-sociaux : l'accroissement général de l'urbanisation du territoire polonais⁴ et les mutations, insuffisamment encore connues, de la structure sociale des villes. Un des problèmes majeurs est ici, sans doute, celui de l'infiltration dans les villes de la noblesse.

Ce problème avait déjà existé plus tôt, aux XIV^e et XV^e siècles, mais il ne s'agissait alors, le plus souvent, que du passage de représentants de la noblesse dans l'état bourgeois, ces nobles se vouant aux occupations bourgeoises et adoptant les droits urbains⁵.

³ Cf. S. Herbst, *Miasta i mieszczaństwo renesansu polskiego* [Les villes et la bourgeoisie de la Renaissance polonaise], Warszawa 1954, *passim*; idem, *Zamość*, Warszawa 1954. Z. Rościszewska, *Lewartów* (Lubar-tów), Lublin 1932; W. Trzebiński, *Polskie renesansowe założenia urbanistyczne — stan i problematyka badań* [Les plans urbanistiques polonais de la Renaissance — l'état et la problématique des recherches], « Kwartalnik Architektury i Urbanistyki », vol. III, 1958; G. Wróblewska, *Ukształtowanie przestrzenne nowożytnych miast Wielkopolski od r. 1500 do rozbiór* [Plan spatial des villes modernes de Grande-Pologne de 1500 jusqu'aux partages], « Kwartalnik Urbanistyki i Architektury », vol. X, 1965.

⁴ Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle il y avait dans ce qu'on appelait la Couronne et en Prusse Royale plus de 700 villes et bourgades, et la population urbaine constituait déjà près de 25% de la population de la Pologne.

⁵ Ce problème a été le mieux étudié pour la Grande-Pologne, cf. K. Tymieniecki, *Szlachta-mieszczaństwo w Wielkopolsce w XV w. (1400-1475)* [Noblesse-bourgeoisie en Grande-Pologne au XV^e siècle (1400-1475)], « Miesięcznik Heraldyczny », vol. XV, 1936, n^o 10, 11, 12, vol. XVI, 1937, n^o 1-2.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, ce type d'infiltration tend à faiblir⁶ alors que s'intensifient deux autres types d'infiltration des nobles dans les villes : 1) l'achat de biens immobiliers dans l'enceinte de la ville et l'établissement à demeure tout en gardant son statut de noble, 2) le séjour temporaire en ville, sans achat de biens immobiliers, uniquement à l'occasion de rassemblements de la noblesse, de sessions des tribunaux, de foires, etc.

Commençons par ce deuxième type — les séjours de courte durée qui n'en exerçaient pas moins une forte influence sur la vie de la ville, car ils avaient lieu à l'occasion de rassemblements massifs. Le plus grand poids de ces « incursions » était supporté, à la charnière des XVI^e-XVII^e siècles, par la capitale, Varsovie. L'afflux de la noblesse portait souvent, très brusquement, le nombre d'habitants au double. A cela s'ajoutait l'hébergement forcé, donc l'abandon par le bourgeois de son logis, le déménagement sous les combles, dans les annexes et débarras, l'abandon aux arrivants de son propre lit⁷; il arrivait parfois que l'on ruinait des maisons entières quand, par exemple, pour préparer un logis « honorable », on perçait les murs de plusieurs maisons contiguës. Après l'hébergement, les intérieurs et le mobilier étaient ravagés

⁶ Cf. J. Deresiewicz, *Zmiany w strukturze społecznej miast pod koniec istnienia Rzeczypospolitej szlacheckiej w zwierciadle przyjęć do prawa miejskiego* [Les modifications de la structure sociale des villes vers la fin de la République nobiliaire à la lumière de l'octroi des droits de cité], « Kwartalnik Historyczny », 1956, n° 4/5; W. Dworzaczek, *Przenikanie szlachty do stanu mieszczańskiego w Wielkopolsce w XVI i XVII w.* [Infiltration de la noblesse dans la bourgeoisie en Grande-Pologne aux XVI^e et XVII^e siècles], « Przegląd Historyczny », 1956, n° 4; S. Gierszewski, *Migracje chłopów i szlachty do miast Pomorza Gdańskiego od połowy XVI do połowy XVII w.* [Migrations des paysans et des nobles vers les villes de la Poméranie de Gdańsk depuis le milieu du XVI^e jusqu'au milieu du XVII^e siècle], « Zapiski Historyczne », 1967, n° 3; idem, *Obywatele miast Polski przedzoborowej* [Les citoyens des villes de la Pologne d'avant les partages], Warszawa 1973; B. Pożnańska, *Przenikanie stanów i zróżnicowanie ludności St. Warszawy według metryk ślubów parafii św. Jana* [Interpénétration des états et différenciation de la population de la Vieille Varsovie d'après les actes de mariage de la paroisse St.-Jean], « Rocznik Warszawski », vol. I, 1960; W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy w latach 1525-1655* [Les habitants de Varsovie dans les années 1525-1655], « Rocznik Warszawski », vol. VII, 1966; S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*

⁷ V. le journal de la légation du cardinal Gaetano de 1596, J. U. Niemcewicz, *Zbiór pamiątek o dawnej Polsce* [Recueil de mémoires sur l'ancienne Pologne], vol. II, Warszawa 1822, p. 190. Cf. aussi K. Konarski, *Warszawa w pierwszym jej stoletnym okresie* [Varsovie dans sa première période de ville capitale], Warszawa 1970, pp. 15 sqq.

et sales. Pendant les rassemblements, les bourgeois étaient exposés à toutes sortes d'excès de la part des nobles orgueilleux et ivres. Il ne semble pas que les privilèges accordés aux bourgeois de Varsovie en dédommagement de ces « dégâts et ravages », ni le chiffre d'affaires accru, aient été une compensation suffisante pour les aspects pénibles et onéreux attachés à la vie dans la capitale. Les gains escomptés étaient réduits par le fait que les nobles arrivaient avec leurs propres provisions de bouche, préféraient acheter les produits artisanaux importés de l'étranger, ce qui faisait qu'une partie insignifiante de la bourgeoisie pouvait en tirer son profit. L'argument que l'on peut invoquer ici, c'est l'affaiblissement de l'immigration à Varsovie au moment où la capitale y a été transférée. La moyenne annuelle d'accession aux droits de cité était, dans les années 1575-1655, de 20 personnes pour la Vieille Varsovie et de 3 personnes pour la Nouvelle⁸. A la même époque venaient annuellement s'installer à Gdańsk 107 personnes, à Cracovie 83, à Poznań 42, à Lublin 32, à Toruń et Lwów 23⁹. Ainsi, le fait que Varsovie était capitale a affaibli son pouvoir d'attraction pour les candidats éventuels au titre de citoyen ; l'élément cossu préférait s'installer dans des centres plus tranquilles, moins exposés aux inconvénients liés à l'agitation de la vie politique. Varsovie s'accroissait en ce temps principalement par l'augmentation du nombre de non-citoyens : valets et autres catégories d'hommes dépendant de la noblesse, artisans, marchands et autres, venant s'installer dans leurs maisons. Ce fait imprimait un caractère spécifique à la structure sociale de la ville, pesant en même temps sur son développement architectural et urbanistique. En effet, l'incapacité des logis obtenus dans les maisons bourgeoises poussa bientôt les nobles à acheter des terrains et à construire dans les villes leurs propres demeures. Au Moyen Age, le droit de propriété de biens immeubles dans les villes était réservé exclusivement à leurs citoyens. Une large voie au développement de la propriété nobiliaire dans les villes fut ouverte par la constitution de 1550 qui

⁸ Cf. W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy...*, p. 130.

⁹ Cf. H. Penners-Ellwart, *Die Danziger Bürgerschaft nach Herkunft und Beruf 1537-1709*, Marburg/Lahn 1954, p. 18 ; J. Małeckki, *Studia nad rynkiem regionalnym Krakowa w XVI w.* [Études sur le marché régional de Cracovie au XVI^e siècle], Warszawa 1963, pp. 21-22 ; W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy...*, p. 130.

autorisait la noblesse à « acheter dans les villes parcelles, maisons, greniers » à la condition de supporter les charges municipales¹⁰. Cette condition n'était pas par la suite remplie, alors que les propriétés nobles commencèrent à se multiplier. Simultanément s'étendaient dans les villes les domaines du clergé. L'époque de la Contre-Réforme, où surgissaient des dizaines de fondations pieuses, est celle d'une rapide extension de la propriété ecclésiastique dans les villes¹¹. Ce problème trouve sa meilleure illustration dans la ville de Cracovie. En 1580, les bourgeois de Cracovie ne possédaient que 46⁰/₀ des terrains circonscrits par l'enceinte ; aux mains de la noblesse se trouvaient 18⁰/₀, l'Église était propriétaire de 35⁰/₀ de la superficie de la ville¹². Au dernier quart du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle, la propriété foncière du clergé a connu une nouvelle et rapide extension à Cracovie, tant et si bien qu'en 1667 la propriété ecclésiastique y vient en première place (55,01⁰/₀ de tous les terrains compris à l'intérieur de l'enceinte de la ville), les bourgeois n'en ayant conservé que 27,77⁰/₀ (y compris les édifices publics de la municipalité !), alors que la noblesse en a 16,69⁰/₀¹³. A Cracovie nous avons affaire à une « offensive » du clergé, alors que la capitale — Varsovie — attirait, à la charnière des XVI^e-XVII^e siècles, surtout les magnats et la noblesse (ce qui n'empêchait pas un développement important de la propriété ecclésiastique)¹⁴. Les propriétés des nobles et des magnats

¹⁰ *Volumina Legum*, vol. II, pp. 8, 34, 597, 598.

¹¹ Au déclin du XVII^e siècle il y avait sur le territoire de la Couronne 345 maisons conventuelles, dont 188 fondées dans la seconde moitié du XVI^e et au XVII^e siècle. Quatre villes : Cracovie, Lublin, Varsovie, Poznań, en avaient 63, cf. J. Kłoczowski, *Zakony męskie w Polsce XVI-XVIII w.* [*Les ordres religieux d'hommes en Pologne aux XVI^e-XVIII^e siècles*], in : *Kościół w Polsce*, vol. II, Kraków 1969, pp. 485-730, et E. Janicka-Olczakowa, *Zakony żeńskie w Polsce* [*Les congrégations religieuses de femmes en Pologne*], in : *Kościół w Polsce*, pp. 731-778.

¹² M. Niwiński, *Stanowy podział własności nieruchomości w Krakowie w XVI i XVII w.* [*La répartition de la propriété immobilière à Cracovie par états aux XVI^e et XVII^e s.*], in : *Studia ku czci Kutrzeby*, vol. II, Kraków 1938, pp. 549-585.

¹³ *Ibidem*, p. 559.

¹⁴ W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy...*, *passim* ; idem, *Zmiany w rozplanowaniu i zabudowie Krakowskiego Przedmieścia do r. 1733* [*Changements intervenus dans le plan et la construction de Krakowskie Przedmieście jusqu'en 1733*], « *Biuletyn Historii Sztuki* », vol. XXIX, 1967, n° 3, pp. 285-316. Cf. aussi E. Szwanowski, *Ulice i place Warszawy* [*Les rues et les places de Varsovie*], 2^e éd., Warszawa 1970.

ainsi que celles de l'Église occupèrent, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, principalement les faubourgs, et cela à cause de l'exiguïté des terrains couverts par la Vieille et la Nouvelle Ville et des inconvénients inhérents à la promiscuité¹⁵. Ce fut la cause décisive du développement urbanistique de Varsovie de l'époque, se traduisant par la construction en grand des faubourgs qui acquièrent bientôt un caractère résidentiel à la mesure des nobles et des magnats¹⁶. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, 50% des terrains y passèrent aux mains du clergé, des magnats et des nobles¹⁷. La Vieille et Nouvelle Varsovie bourgeoise devinrent un petit addendum à l'agglomération plusieurs fois plus étendue de manoirs et palais avec beaucoup d'églises. Un caractère analogue d'agglomération de résidences de nobles et magnats, de plusieurs fois plus étendue que la ville proprement dite, fut conféré dans le même temps à Lwów, centre administratif, chef-lieu du tribunal, de diétines et de foires, attirant magnats et nobles des confins¹⁸.

¹⁵ Néanmoins, au cours du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle, l'on acheta un certain nombre de parcelles bourgeoises situées directement dans la Vieille et la Nouvelle Ville. Cf. J. Rutkowska, *Nowe Miasto w okresie utrwalania się stoleczności Warszawy 1609-1730* [La Nouvelle Ville dans la période de consolidation de la fonction de capitale à Varsovie 1609-1730], in : *Szkice Nowomiejskie*, Warszawa 1961, pp. 65 sqq., et encore E. Szwanowski, *Ulice i place Warszawy*, p. 71. En 1579, dans la Vieille et la Nouvelle Ville près de 20 possessions au total appartenaient à la noblesse, sans compter celles qui étaient propriété du clergé, W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy...*, p. 122, 126.

¹⁶ Sur le refoulement des bourgeois et la prise de possession des terrains suburbains par les féodaux, cf. W. Szaniawska, *Zmiany w rozplanowaniu i zabudowie Krakowskiego Przedmieścia...*, pp. 285-316; idem, *Mieszkańcy Warszawy...*, pp. 119-135.

¹⁷ J. Putkowska, « *Rewizja i pomierzenie na pręty ulic warszawskich* » par Tylman de Gameren jako materiał źródłowy do badań nad rozwojem przedmieść Warszawy w 2 poł. XVII w. [« La révision et la mesure en verges des rues de Varsovie » par Tylman de Gameren en tant que matériau de source pour l'étude du développement des faubourgs de Varsovie dans la seconde moitié du XVII^e s.], « *Kwartalnik Urbanistyki i Architektury* », vol. XIX, 1974, n^o 2, p. 164. Célèbres étaient surtout les résidences de Kazanowski, Ossoliński et Koniecpolski rue Krakowskie Przedmieście, cf. A. J. Jarzębski, *Gościniec albo opisanie Warszawy 1643* [La grande voie ou brève description de Varsovie 1643], Warszawa 1909, *passim*.

¹⁸ De nombreux manoirs et palais de nobles et de magnats des confins orientaux de la Pologne surtout furent construits dans les faubourgs, cf. le plan de 1750. A. Czwołowski, *Obraz dziejowy Lwowa* [Tableau historique de Lwów], in : *Miasto Lwów w okresie samorządu*, Lwów 1896, pp. XIII, XX; L. G. Dziubiński, *Okolice i dobra miasta Lwowa* [Les environs et les biens de la ville de Lwów], *ibidem*, pp. 143 sqq.

De même augmentait au XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e l'étendue des propriétés des nobles et ecclésiastiques à Lublin (diètes, diétines, et, depuis 1578, Tribunal de la Couronne)¹⁹ et à Poznań (tribunal, diétines, foires)²⁰. Contre cette invasion nobiliaire et cléricale arrivaient à se défendre seulement les puissantes villes prussiennes ; elles y étaient aidées par l'implantation victorieuse de la Réforme qui faisait que, dans ces villes, la propriété ecclésiastique non seulement n'augmentait pas, mais diminuait²¹. Les réunions des états prussiens avaient lieu principalement dans les petites villes — Grudziądz et Malbork, rarement dans les villes plus importantes. La noblesse de la Prusse Royale n'obtint le droit d'acheter des biens immobiliers dans les villes qu'en 1633²² et, pendant longtemps, ces achats furent modestes.

Quelles étaient les conséquences de la réduction de la propriété bourgeoise dans les villes ? Sans nul doute, ce fait équivalait à la défaite de cet état, et cela d'autant plus douloureuse que subie dans cette forteresse qu'était au Moyen Age le terrain circonscrit par les murailles, réservé aux seuls citoyens nantis de droits monopolistes, privilégiés par rapport à la région environnante. Au résultat de l'infiltration de la noblesse dans les villes, le bourgeois polonais des XVI^e/XVII^e siècles cessa de se sentir maître dans sa

¹⁹ Au XVI^e siècle furent construites à Lublin les magnifiques résidences des Firlej, Zebrzydowski, Myszkowski. En 1602, il y avait, dans la ville et dans les faubourgs, plus de 65 manoirs de nobles, en 1616 — 79. En 1660, leur nombre s'accrut jusqu'à 96. V. *Dzieje Lublina. Próba syntezy* [Histoire de Lublin. Essai de synthèse], vol. I, Lublin 1965, pp. 85, 95-97, 115.

²⁰ Dans les années 1558-1565, 75 immeubles (dont 38 à l'intérieur de l'enceinte) y étaient l'objet de transactions où l'une des parties étaient des nobles, cf. S. Waszak, *Luźność i zabudowa...*, p. 113. Au début du XVII^e siècle, plus de 150 maisons (dont 7 sur la grand-place même) appartenaient à Poznań à la noblesse, sans compter celles qui étaient propriété du clergé, M. J. Mika, *Opisy i lustracje Poznania z XVI-XVIII w.* [Descriptions et inventaires de Poznań aux XVI^e-XVIII^e s.], Poznań 1960, pp. 35-37, 51-55 ; *Dziesięć wieków Poznania* [Dix siècles de Poznań], vol. I, Poznań 1956, p. 79.

²¹ Cf. l'expropriation des sœurs de Sainte-Brigitte à Elbląg au profit du gymnase et l'expulsion de la ville des jésuites en 1573, E. Carstenn, *Geschichte der Hansestadt Elbing*, Elbing 1937, p. 345, ainsi que le sort des couvents de Gdańsk et la lutte menée par cette ville contre les jésuites installés dans la première moitié du XVII^e siècle sur le territoire des Écosais près de Gdańsk, appartenant à l'évêque de Chełmno, P. Simson, *Geschichte...*, vol. II, pp. 224, 229, 310, 338, 369, 410 sqq.

²² G. Lengnich, *Geschichte der Preussischen Lande Königlich-Polnischen Antheil*, vol. V, Danzig 1727, p. 4, vol. VI, Danzig 1729, pp. 14, 31.

propre ville, même si c'était un grand centre royal et non une ville privée. Les villes telles que Cracovie, Varsovie, Lwów, commencent à perdre leur caractère bourgeois, se transformant en quelque chose de tout à fait différent sous le rapport sociotopographique : un conglomérat d'édifices sacrés et de résidences féodales plus ou moins fastueuses, écrasant par leurs dimensions et leur magnificence l'architecture bourgeoise.

Ces processus avaient de sérieuses conséquences pour le développement des structures sociales dans les villes. Il semble que la division, caractéristique pour le Moyen Age (quoique peut-être déjà en cette époque trop schématique), en trois groupes : patriciat, bourgeois (artisans et petits commerçants) et miséreux, n'est plus applicable aux XVI^e et XVII^e siècles²³. Le principal facteur qui influait sur le système des structures sociales dans les villes était l'accroissement rapide du nombre des habitants sans droit de cité²⁴ ; et on ne peut pas les assimiler, comme au Moyen Age, à la plèbe ou aux miséreux, car c'étaient à présent des gens à statut juridique et social très différent, et dont l'état de fortune était très diversifié. On peut y distinguer en gros au moins deux groupes : a) les féodaux ecclésiastiques et laïques qui ne fusionnaient pas, comme aux XIV^e ou XV^e siècles, avec la bourgeoisie, mais formaient dans les villes de la Couronne de vastes enclaves non productives²⁵ ; cet élément, socialement étranger, faisait forcément éclater la vieille hiérarchie et le système traditionnel des structures

²³ Cf. M. Bogucka, *Z problematyki form życia « marginesu mieszczkańskiego » w Gdańsku połowy XVII w.* [Quelques problèmes des formes de vie de la « marge bourgeoise » à Gdańsk au milieu du XVII^e s.], « Zapiski Historyczne », vol. XXXVIII, 1973, n° 4, pp. 55-79.

²⁴ Ce groupe, déjà nombreux au déclin du Moyen Age dans les villes baltiques /70-80% des habitants des villes portuaires, cf. H. Samsonowicz, *Późne średniowiecze miast nadbałtyckich. Studia nad dziejami Hanzy nad Bałtykiem w XIV-XV w.* [Le haut Moyen Age des villes baltiques. Études sur l'histoire de la Hanse au bord de la Baltique aux XIV^e-XV^e s.], Warszawa 1969, p. 99/, s'accroît aux XVI^e et XVII^e siècles également dans les villes de la Couronne, allant jusqu'à constituer dans les 75% et plus de l'ensemble des habitants, cf. S. Gierszewski, *Obywatele miast Polski...*, p. 32.

²⁵ Dans des centres tels que Varsovie et Poznań, on évalue qu'au tournant des XVI^e-XVII^e s., la noblesse constituait 10 à 15% de l'ensemble des habitants, S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*, pp. 112 sqq. B. Pielińska, *Struktura gospodarczo-społeczna Nowej Warszawy w XV w.* [La structure économique-sociale de la Nouvelle Varsovie au XV^e s.], « Przegląd Historyczny », 1958, n° 2, p. 318.

sociales, typiques de la ville médiévale ; que ce groupe ne possédât pas les droits de cité n'était pas une marque de discrimination mais de situation privilégiée ; en plus, il s'entourait vite d'hommes dépendants — courtisans, valets, artisans et marchands non affiliés aux compagnonnages, déployant leurs activités sous le couvert du patron féodal, etc. Ceci conduisait à l'accroissement numérique du deuxième groupe privé des droits de cité, donc de la plèbe urbaine (appelée souvent, bien que ce soit une simplification risquée, miséreux)²⁶, où viennent en tête non plus les compagnons, comme au Moyen Age, mais les domestiques employés par les magnats et la noblesse ainsi que par les riches patriciens²⁷, les artisans et boutiquiers non affiliés aux compagnonnages, constituant une concurrence pour les corporations des villes et jouissant de l'appui de la noblesse et du clergé, vivant sur leurs possessions, et enfin toutes sortes de vagabonds, de mendiants, etc., groupés surtout au voisinage des hôpitaux et des couvents. Cette plèbe, très disparate au point de vue de la fortune, de l'appartenance sociale et du statut juridique, avait un dénominateur commun : la dépendance économique et institutionnelle qui rattachait la plupart de ses représentants à la noblesse et au clergé, une partie, moins nombreuse, étant liée avec la bourgeoisie cossue (compagnons, domestiques, journaliers de toutes sortes, porteurs, etc.).

Cette question se rattache au problème du développement des faubourgs urbains aux XVI^e et XVII^e siècles, et à celui des propriétés des nobles dans les villes, dites « juridictions » (lat. *jurisdictiones*). Autrefois prédominait la conviction que les juridictions étaient l'une des causes principales de la décadence des villes polonaises. Depuis un certain temps, on relève le fait que, bien qu'elles aient fait éclater l'organisme uniforme des villes, elles apportaient un souffle nouveau aux rapports conservateurs des guildes et cor-

²⁶ Pour les exemples de fortune considérable, cf. M. Bogucka, *Z problematyki form życia...*, *passim*.

²⁷ A Cracovie, p. ex., les domestiques constituaient au XVIII^e siècle 14% des habitants, les compagnons artisans seulement 10%, J. Bieniarzówna, *Z dawnego Krakowa [L'ancienne Cracovie]*, in : *Szkice i obrazki z XVII w.*, Kraków 1957, pp. 58 sqq. Pour Varsovie, l'on évalue le nombre de domestiques-hommes au XVIII^e siècle à 18% de la totalité des hommes habitant en ville, J. Berman, *Slużba domowa w Warszawie w końcu XVIII w. oraz próby jej zrzeszania się zawodowego [Les domestiques à Varsovie à la fin du XVIII^e s. et tentatives d'organisation professionnelle]*, « Ekonomista », vol. II-III, 1926, p. 19.

porations²⁸. Du point de vue juridico-formel ainsi que social, le jugement doit être plutôt univoque : le refus de la noblesse et du clergé à se soumettre aux droits des villes et à supporter les charges municipales attachées à la propriété des terrains dans ces villes, désorganisait l'autogestion municipale, diminuait les entrées dans les caisses municipales, annihilait l'ordre social traditionnel des villes. Du point de vue économique, la chose se présente évidemment quelque peu différemment : ici, le problème de l'extension des juridictions ne peut être détaché d'une question plus large — le développement général des faubourgs aux XVI^e/XVII^e siècles.

Ce développement a commencé dès le Moyen Age et était dû à ce que l'enceinte fortifiée ne circonscrivait que des terrains très exigus ; deux centres seulement, Cracovie et Gdańsk, avaient à l'intérieur de l'enceinte une étendue de près de 100 ha, Toruń et Elbląg n'en avaient plus que 40 environ, Poznań et Lwów environ 21 ha, la Vieille Varsovie 12 ha (la Nouvelle Ville couvrait 14 ha mais n'était pas circonscrite par des murs), Lublin ne comptait que 7 ha²⁹. L'accroissement démographique des villes faisait se déverser hors les murs, les constructions, les murailles fortifiées perdant d'ailleurs au XVI^e siècle de leur signification stratégique et se réduisant de plus en plus en ruine³⁰. On peut reconnaître cette circonstance comme un symbole de la fin de la ville gothique médiévale, dont le terrain, nettement séparé de la région avoisinante, constituait une zone de sécurité privilégiée, était un signe tangible de l'autonomie et de la signification de la bourgeoisie. Aux XVI^e et XVII^e siècles, utilisés comme abri des miséreux, les murs de l'enceinte recevaient toutes sortes de constructions adjacentes, étaient percés d'une multitude de portillons privés (ce qui équivalait à la déchéance de la fonction des portes des villes en

²⁸ Cf. p. ex. *Dzieje Wielkopolski do r. 1793* [*Histoire de Grande-Pologne jusqu'en 1793*], vol. I, Poznań 1969, p. 467.

²⁹ Cf. M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, Warszawa 1963, pp. 24, 44 ; W. Sierżputowski, *Układ przestrzenny Elbląga w świetle historii* [*L'aménagement spatial d'Elbląg à la lumière de l'histoire*], « *Ochrona Zabytków* », vol. VIII, 1955, n° 2, p. 109 ; W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy...*, p. 122 ; J. Widawski, *Miejskie mury obronne w państwie polskim do początku XVw.* [*Les enceintes fortifiées des villes dans l'État polonais jusqu'au début du XV^e s.*], Warszawa 1973, p. 526.

³⁰ Cf. J. Widawski, *Miejskie mury...*, pp. 258, 277, 368, 411.

tant que filtre au point de jonction de la ville et des environs), cessant ainsi d'assumer leur ancien rôle³¹. La conservation des murailles et leur modernisation se heurtaient à toutes sortes d'obstacles, surtout le manque de fonds et le refus manifesté par la noblesse³². Au XVI^e siècle, seules les villes de Cracovie, Lublin et Lwów furent dotées de remparts de terre³³. Varsovie fut circonscrite en 1621-1623 du rempart dit sigismondin qui, cependant, n'eut pas de grande signification urbanistique ni militaire³⁴. Seules les villes prussiennes de Gdańsk³⁵, Elbląg³⁶ et Toruń³⁷ purent se permettre de construire dans la première moitié du XVII^e siècle des fortifications vraiment modernes.

Ces réalisations avaient, du point de vue sociotopographique, une grande signification : elles faisaient entrer dans l'enceinte de la ville les grandes étendues des faubourgs où résidaient dès ce temps la moitié (Poznań, Lublin) et même plus (Varsovie, Gdańsk) des habitants du centre donné³⁸. La superficie de Gdańsk fortifié augmenta de plus de deux fois, dépassant les 200 ha, celle de Toruń et Elbląg augmenta de deux fois atteignant plus de 80 ha³⁹ ; le terrain circonscrit par le rempart du XVII^e siècle à Var-

³¹ Cf. *ibidem*, pp. 222, 258, 277, 373. La Diète de 1611 ordonna de murer tous les portillons privés pratiqués dans les murailles des villes, *Volumina Legum*, vol. III, p. 17.

³² Les fortifications des villes pouvaient augmenter la force de la bourgeoisie et être utilisées dans les mouvements antiféodaux, A. Wyrobisz, *Rola miast prywatnych w Polsce w XVI i XVII w.* [Le rôle des villes privées en Pologne aux XVI^e et XVII^e s.], « Przegląd Historyczny », 1974, n° 1, p. 38.

³³ J. Widawski, *Miejskie mury...*, pp. 224, 247, 276.

³⁴ K. Konarski, *Warszawa...*, p. 55.

³⁵ J. Stankiewicz, *Rozwój fortyfikacji miasta Gdańska w XVI i XVII w. na tle współczesnych osiągnięć sztuki fortyfikacyjnej w Europie* [Le développement des fortifications de la ville de Gdańsk aux XVI^e et XVII^e s. dans le contexte du développement de l'art des fortifications en Europe], in : *Pamiętnik VIII Powszechnego Zjazdu Historyków Polskich w Krakowie 14-18 września 1958. Referaty*, Warszawa 1958, pp. 259 sqq.

³⁶ S. Gierszewski, *Elbląg, przeszłość i teraźniejszość* [Elbląg, son passé et son moment présent], Gdańsk 1970, p. 172.

³⁷ M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, p. 70.

³⁸ Cf. p. ex. S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*, pp. 80 sqq., 175 sqq. ; R. Szewczyk, *Ludność Lublina w l. 1583-1650* [La population de Lublin dans les années 1583-1650], Lublin 1947, pp. 115. ; W. Szaniawska, *Mieszkańcy Warszawy...*, p. 113.

³⁹ Cf. le plan d'Elbląg de 1648, reproduit par W. Sierżputowski, *Układ przestrzenny...*, p. 110. Le plan de Toruń de 1624 et de Gdańsk de 1660 dans W. Kalinowski, *City Development in Poland up to mid-19th Century*, II^e partie, Warszawa 1966, illustrations, pp. 17, 37.

sovie était de 125 ha, ce qui équivalait au décuplement (par rapport à la Vieille Ville) de la superficie de la ville entourée de remparts⁴⁰. On ne doit cependant pas oublier que les nouveaux remparts n'avaient pas circonscrit toute la surface bâtie : en réalité donc le bond accompli dans le développement spatial était plus grand. Ce développement se réalisait cependant dans des conditions juridico-organisationnelles défavorables. La tendance naturelle de la ville moderne est de réunir — là où elles existaient — les communautés médiévales distinctes et créer un organisme administrativo-socio-économique uniforme, cohérent. Ce processus n'intervient chez nous à proprement parler qu'en Prusse Royale. Dès le XV^e siècle il s'y était opéré le remembrement des communautés distinctes existant dans les villes de Gdańsk, Elbląg et Toruń, aboutissant à la création d'organisme urbain homogène, également sous le rapport organisationnel et juridique⁴¹. En revanche, les deux communes varsoviennes (la Vieille et la Nouvelle Ville) et les trois communes de Cracovie (Cracovie, Kazimierz, Kleparz) devaient conserver leur autonomie jusqu'au XVIII^e siècle. Qui plus est, aux XVI^e/XVII^e siècles justement, on assiste dans les villes de la Couronne à un morcellement plus poussé des organismes urbains, et cela du fait de la transformation du chapelet des faubourgs enserrant le centre circonscrit dans ses murailles en un chapelet de juridictions, qui étaient, de fait, des petites villes privées, ecclésiastiques et laïques, avec leurs propres autorités autogestionnaires, des tribunaux distincts, souvent des hôtels de ville, des foires, des organisations artisanales, etc.⁴². Considérer les

⁴⁰ Cf. *Miasta polskie w Tysiącleciu* [Les villes polonaises au cours du Millénaire], vol. I, Wrocław 1967, pp. 199 sqq.

⁴¹ La fusion de la Vieille et de la Nouvelle Ville de Toruń eut lieu en 1454, à Gdańsk la Nouvelle Ville fut détruite en 1455 et la fusion de la Vieille et de la Principale Ville eut lieu en 1457. La réunification de la Vieille et de la Nouvelle Ville d'Elbląg date de 1478.

⁴² A. Berdecka, *Rozwój Nowej Warszawy w XV i XVI w.* [Le développement de la Nouvelle Varsovie aux XV^e et XVI^e s.], in : *Szkice Nowomiejskie*, Warszawa 1961, pp. 53 sqq.; J. Bieniarzówna, *Z dawnego Krakowa*, p. 16; A. Czołowski, *Obraz dziejowy Lwowa*, pp. XIII, XX; L. G. Dziubiński, *Okolice i dobra miasta Lwowa*, pp. 473, 478; *Dzieje Lublina...*, vol. I, p. 95; *Dziesięć wieków Poznania*, p. 74; *Dzieje Wielkopolski...*, vol. I, p. 467; M. Friedberg, *Kraków...*, pp. 204, 226, 227; K. Konarski, *Warszawa...*, pp. 65 sqq.; S. Kuraś, *Początki krakowskiej jurydyki Pędzichów* [Les débuts de la juridiction cracovienne des Pędzich], « *Małopolskie Studia Historyczne* », 1958, n^o 2, pp. 59-65; J. Mazurkie-

juridictions comme des établissements concurrentiels des villes ne semble que partiellement justifié, en tout cas ce jugement s'est formé à partir d'opinions puisées dans les sources municipales de l'époque. Le seul fait qu'il s'était formé des faubourgs — et les juridictions en sont une variante — est une preuve du dynamisme du centre urbain, le résultat de son développement démographique et économique ; les faubourgs étaient souvent une base productive importante, apportant un complément à l'économie de la ville⁴³. Aux XVI^e et XVII^e siècles était venu s'y ajouter un élément très important : la possibilité de développer l'artisanat et le commerce en passant outre aux barrières contraignantes des compagnonnages et corporations. Il semble cependant que l'on peut risquer l'affirmation qu'aux XVI^e/XVII^e siècles se formaient chez nous au moins deux types de faubourgs : a) les faubourgs de type « moderne », principalement productifs et commerçants, où l'agriculture et l'horticulture avaient peu d'importance ; c'est le type caractéristique surtout des grandes villes de la Prusse Royale (Gdańsk, Toruń, Elbląg) où se concentrait la production du type de capitalisme précocé (forges et ateliers des ceinturiers et passementiers près de Gdańsk, la région « industrielle » de Toruń autour des deux étangs)⁴⁴ et b) les faubourgs du type résidence-jardin-champ, où le développement de la production était chose secondaire et orienté avant tout à couvrir les besoins courants des résidences seigneuriales et nobles (meuneries, brasseries, ateliers de services) ; ce type de faubourgs prévalait dans les villes de la Couronne, surtout à Varsovie, Lwów, Lublin⁴⁵. Cette double orientation du développe-

wicz, *Jurydyki lubelskie* [Les juridictions de Lublin], Wrocław 1956, *passim* ; *Studia nad przedmieściami Krakowa* [Études sur les faubourgs de Cracovie], Kraków 1938, *passim*.

⁴³ Cf. J. Dąbrowski, *Czy Kazimierz i Kleparz założono jako miasta konkurencyjne dla Krakowa ? [Est-ce que Kazimierz et Kleparz ont été fondés comme des villes concurrentielles de Cracovie ?]*, in : *Prace z dziejów Polski feudalnej ofiarowane R. Grodeckiemu*, Warszawa 1960, pp. 180-187.

⁴⁴ Cf. M. Bogucka, *Gdańsk jako ośrodek produkcyjny w XIV-XVII w.* [Gdańsk en tant que centre productif aux XIV^e-XVII^e s.], Warszawa 1964, pp. 103 sqq. ; idem, *Gdańskie rzemiosło tekstylne od XVI do połowy XVII w.* [L'artisanat du textile à Gdańsk du XVI^e jusqu'au milieu du XVII^e s.], Wrocław 1956, pp. 55 sqq. ; M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, p. 64.

⁴⁵ W. Szaniawska, *Zmiany w rozplanowaniu i zabudowie krakowskiego Przedmieścia...*, *passim* ; A. Czółowski, *Obraz dziejowy Lwowa*, pp. XIII, XX, ainsi que le plan de 1750 reproduit dans le même. J. Mazurkiewicz, *Jurydyki lubelskie*, pp. 107 sqq.

ment économique coïncidait avec une double orientation de l'évolution juridico-organisationnelle. Les puissantes villes de la Prusse Royale s'opposèrent efficacement au développement à leurs côtés d'établissements urbains privés (à l'exception d'une partie de « Szkoty », Écossais, près de Gdańsk, une propriété dès le Moyen Age de l'évêque de Chelmino). Dans les villes de la Couronne en revanche, les terrains adjacents à l'enceinte tombèrent pour la plupart, aux XVI^e et XVII^e siècles, aux mains des nobles et des magnats ainsi que du clergé. Ceci équivalait — au moins sous le rapport juridique — à l'arrêt du processus de développement des villes modernes, rendant impossible la naissance de puissants organismes urbains homogènes ; les juridictions pouvaient apporter un supplément à l'économie des villes, elles pouvaient être une base de développement de la production libérée des chaînes corporatives, mais n'en limitaient pas moins les possibilités de développement de l'autogestion et de l'autonomie des villes royales ; elles entraînaient aussi l'affaiblissement de l'état bourgeois au prix de l'accroissement du nombre d'hommes subordonnés directement au seigneur féodal. Leur rôle dans la vie de la République nobiliaire se rapprochait de celui des villes privées ; leur développement ne fortifiait pas la bourgeoisie, mais la noblesse et les magnats⁴⁶.

Les mutations sociotopographiques à l'intérieur des enceintes des villes qui nous intéressent ici, étaient limitées du fait que c'étaient des centres créés au Moyen Age où ils avaient aussi obtenu leurs droits de cité ; ils possédaient donc également aux XVI^e et XVII^e siècles un système hérité de l'époque précédente. Ce système s'appuyait sur le plan de l'échiquier, issu du marché médiéval, avec une place du marché située plus ou moins au point-central (Varsovie, Cracovie, Lublin, Poznań, Lwów), éventuellement le plan caractéristique des ports maritimes et, partiellement, fluviaux, où une majorité de rues parallèles s'oriente perpendiculairement vers le quai, et l'une d'elles, un peu plus large que les autres, assume la fonction de place du marché (Gdańsk, Elbląg, Toruń)⁴⁷. Les villes créées au Moyen Age étaient aménagées d'après un ordre préétabli, dont l'idée directrice était non pas l'impression esthétique (comme à l'époque de la Renaissance et du

⁴⁶ Cf. A. Wyrobisz, *Rola miast prywatnych...*, pp. 24 sqq.

⁴⁷ W. Kalinowski, *City Development...*, I^e partie, texte, pp. 15 sqq.

baroque), mais la réalisation de principes fonctionnels et le respect de la hiérarchie sociale de l'époque. Au centre, autour du marché central, devaient habiter les grands marchands ; on traçait pour eux de longues parcelles (10×30 ou 20×40 m) où devait se dresser, outre un logis représentatif, la base des activités économiques : cour, bâtiments annexes, entrepôts⁴⁸. Certaines rues devaient être habitées par la population artisanale qui devait se contenter d'une parcelle plus petite, plongeant moins en profondeur ; les diverses professions conféraient leurs noms aux rues : des Bouchers, des Boulangers, des Tisserands, des Cordonniers, etc.⁴⁹. Cet ordre idéal ne pouvait évidemment pas durer longtemps dans une ville vivante. Les ventes, les échanges, les partages entre héritiers faisaient que telle possession de telle rue devenait propriété d'hommes appartenant à différentes corporations et professions. Là seulement où la localisation requérait des installations techniques, subsistèrent des « bassins » homogènes de production artisanale : les moulins et fouleries avaient leur emplacement au bord des cours d'eau, les ateliers des cordeliers et autres artisans attachés à la fabrication de l'équipement des navires se concentraient dans le voisinage des chantiers navals (Gdańsk, Toruń), les teinturiers et travailleurs du cuir, dont les ateliers incommodaient fortement l'entourage, devaient nécessairement être confinés dans les faubourgs, etc. La plupart cependant des ateliers d'artisans, ceux surtout prêtant des services (tailleurs, cordonniers, boulangers, orfèvres, potier d'étain et autres), s'étaient, dès les XIV^e et XV^e siècles, sans doute dispersés dans toute la ville ; un processus analogue touchait les échoppes des marchands, bien qu'en même temps et justement au XVI^e siècle se construisent (par nécessité technique) des quartiers entiers de grands entrepôts, surtout de grain (Gdańsk, Toruń, Sandomierz, Kazimierz, en partie Varsovie). Au total cependant, les processus de concentration topographique étaient de beaucoup plus faibles que les processus opposés. Comme l'indique l'analyse du peuplement de nombreuses rues, de nom artisanales, de la

⁴⁸ M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, pp. 37 sqq. ; S. Tomkowicz, *Domy i mieszkania w Krakowie w pierwszej połowie XVII w.* [Les maisons et les logements à Cracovie dans la première moitié du XVII^e s.], Lwów 1922, pp. 23 sqq. ; W. Sierżputowski, *Układ przestrzenny...*, pp. 110 sqq.

⁴⁹ *Ibidem*. V. aussi W. Kalinowski, *City Development...*, I^e partie, texte, pp. 15 sqq.

Ville Principale de Gdańsk, de Toruń, de la Vieille et Nouvelle Varsovie, de Lublin, Cracovie — dès le début du XVI^e siècle les immeubles qui les bordaient étaient la propriété d'artisans et marchands de diverses branches et spécialités : elles avaient donc perdu leur caractère « professionnel »⁵⁰. Plus durables étaient les liens ethniques et religieux. On peut citer en exemple les quartiers juifs de nombreuses villes⁵¹. A Lwów, malgré les rapides progrès de la polonisation de la bourgeoisie, les quartiers arménien et ruthène avaient gardé leur caractère spécifique tout au long des XVI^e/XVII^e siècles⁵². Dans les villes de la Prusse Royale où prédominait l'élément allemand, se trouvaient des quartiers distincts de population polonaise⁵³. En somme il convient de constater que l'ordre « idéal » de la ville médiévale était, au seuil même du XVI^e siècle, sérieusement perturbé et le développement ultérieur allait dans le sens du brassage de la population sur tout le territoire des villes. Une des causes en était la rapide croissance démographique des différents centres urbains et les modifications qui s'ensuivaient dans le type de constructions. Le trait caractéristique des XVI^e/XVII^e siècles, c'est la pénurie de logements, la concentration considérable et l'exhaussement (jusqu'à 2 ou 3 étages) des maisons situées à l'intérieur de l'enceinte⁵⁴. L'abandon du type de maison à une et deux enfilades au profit de la maison à trois enfilades équivalait à la disparition de la maison unifamiliale, typique du

⁵⁰ Cf. p. ex. A. Berdecka, O. Puciata, J. Rutkowska, H. Szwankowska, *Ulice Starego Miasta [Les rues de la Vieille Ville]*, in : *Szkice Staromiejskie*, Warszawa 1955, pp. 65 sqq. ; M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, pp. 29 sqq. ; S. Tomkowicz, *Domy i mieszkania w Krakowie...*, pp. 23 sqq., etc.

⁵¹ P. ex. la rue Żydowska (des Juifs) à Poznań, v. S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*, pp. 80-81 et H. I. Mika, *Opisy...*, pp. 28 sqq., 54 sqq., 59 sqq., la rue Żydowska (des Juifs) à Lublin, *Dzieje Lublina...*, vol. I, p. 85, les ghettos juifs à Cracovie (se trouvant, au déclin du XV^e s., dans le quartier de Kazimierz), cf. M. Bałaban, *Dzieje Żydów w Krakowie i na Kazimierzu [Histoire des Juifs à Cracovie et à Kazimierz]*, Kraków 1912, pp. 55-56, et à Lwów, cf. A. Czołowski, *op. cit.*, pp. IX-X.

⁵² A. Czołowski, *op. cit.*

⁵³ Cf. S. Gierszewski, *Elbląg...*, pp. 80-81. A Gdańsk, une situation analogue caractérisait Osiek.

⁵⁴ Cf. *Dzieje Lublina...*, vol. I, p. 115 ; J. Kowalski, R. Massalski, J. Stankiewicz, *Rozwój urbanistyczny i architektoniczny...*, p. 167 ; J. Rutkowska, S. Żaryn, *Wnętrze kamienicy barokowej [Intérieur d'une maison bourgeoise baroque]*, in : *Szkice staromiejskie*, Warszawa 1955, pp. 180 sqq.

Moyen Age, remplacée par la maison plurifamiliale ; cette évolution était favorisée par les partages entre héritiers qui morcelaient les immeubles des villes, souvent en 6, 7, 8 parties⁵⁵. On vit aussi se généraliser la location des combles, des sous-sols, des annexes aux plus pauvres, ce qui équivalait à leur introduction dans les maisons des bourgeois aisés et à leur implantation dans les quartiers autrefois réservés aux patriciens (p.ex., à proximité du marché central)⁵⁶. Tout cela devait saper la hiérarchie urbaine du Moyen Age, selon laquelle le lieu de résidence se rattachait intimement au statut social du citoyen et était son exposant. La maison plurifamiliale se transformait graduellement en maison de rapport, typique de la ville moderne évoluée. Il est intéressant de constater que c'étaient justement la noblesse et le clergé qui construisaient souvent des maisons à seule vue de louer des logements aux miséreux⁵⁷. Quant aux quartiers de la misère, si caractéristiques de la ville moderne évoluée, ils n'en étaient chez nous qu'à l'état embryonnaire⁵⁸. On vit en revanche apparaître dans certaines villes des quartiers « d'état » nettement délimités — quartiers où

⁵⁵ J. Bieniarzówna, *Z dawnego Krakowa*, pp. 137 sqq. ; M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, pp. 38-42 ; *Dzieje Lublina...*, vol. I, pp. 114 sqq. ; *Dzieje Wielkopolski...*, p. 463 ; H. Jasiński, *Dawna kamienica krakowska, jej układ i wnętrze [L'ancienne maison bourgeoise de Cracovie, son intérieur et son plan]*, Kraków 1934, pp. 54 sqq. ; J. Rutkowska, S. Zaryn, *Wnętrze kamienicy barokowej*, pp. 175 sqq. ; A. Wyrobisz, *Ze studiów nad budownictwem krakowskim w końcu XVI i w pierwszej połowie XVII w. [Études sur le bâtiment à Cracovie à la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e s.]*, « Przegląd Historyczny », 1958, n° 4, pp. 652 sqq.

⁵⁶ J. Bieniarzówna, *Z dawnego Krakowa*, pp. 137 sqq. ; S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*, pp. 80 sqq. ; A. Wyrobisz, *Ze studiów...*, pp. 654 sqq. Le diplomate français Ogier, décrivant dans la première moitié du XVII^e siècle les maisons des patriciens de Gdańsk, constate qu'on y entre par un escalier « sous lequel la menue gent artisanale et marchande a ses échoppes », Ch. Ogier, *Journal du voyage en Pologne*, vol. I, Gdańsk 1950, p. 11.

⁵⁷ V. M. J. Mika, *Opisy...*, pp. 28 sqq., S. Tomkowicz, *Domy i mieszkania w Krakowie...*, pp. 71 sqq., ainsi que S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*, p. 83.

⁵⁸ Tel était p. ex. le caractère de Podbrzezie à Cracovie, S. Tomkowicz, *Ulice i place Krakowa w ciągu dziejów [Les rues et les places de Cracovie au cours de l'histoire]*, Kraków 1926, p. 224. Biblioteka Krakowska, vol. 63-64 ; de Podgórcze à Poznań, S. Waszak, *Ludność i zabudowa...*, p. 80, des rues Bieda, Mostowa i Bolesć à Varsovie, A. Berdecka, *Rozwój Nowej Warszawy...*, pp. 27-54 ; A. Berdecka, O. Puciata, J. Rutkowska, H. Szwankowska, *Ulice Starego Miasta*, pp. 6, 19 ; E. Szwankowski, *Ulice i place Warszawy*, p. 121.

l'élément noble et clérical était particulièrement dense. Ainsi, par exemple, le quartier Grodzki à Cracovie portait au milieu du XVII^e siècle un caractère nettement « clérical » (71,60‰ des terrains se trouvaient aux mains du clergé)⁵⁹ ; à Varsovie, les environs de Krakowskie Przedmieście étaient au milieu du XVII^e siècle un quartier noble et seigneurial⁶⁰, etc.

Ce qui avait dès le Moyen Age une immense emprise sur le mode de vie urbain, c'était le centre de la ville, donc la grand-place avec son hôtel de ville, l'église sise à proximité, la balance et les halles aux draps, le pilori et le carcan scellé à la porte de l'église (*kuna*) : là se concentrait la vie publique, religieuse, économique. La notion de place en tant qu'espace libre non couvert d'échoppes n'avait probablement pas existé au Moyen Age ; elle n'apparaît qu'à la Renaissance, parallèlement au développement de la science sur la perspective et la nouvelle esthétique. Dans de nombreuses villes européennes sont alors établies des places modernes, répondant aux principes de la perspective, souvent ornées d'une statue. Les places du marché des villes polonaises des XVI^e-XVII^e siècles — malgré le décor Renaissance et baroque des maisons qui les entourent, malgré les magnifiques hôtels de ville et halles aux draps construits à cette époque — portent toujours leur caractère médiéval, utilitaire. Même les places des villes nouvellement fondées, bien qu'imposantes par leurs dimensions⁶¹, avaient pour la plupart un caractère strictement fonctionnel : contenir le plus grand nombre possible de marchands et le plus de marchandises possible, le commerce étant en instance de grand développement ; il n'y s'agissait donc pas d'organiser l'espace urbanistique (à l'exception de la ville de Zamość). La plupart des places centrales des villes polonaises (Cracovie, Lublin, Varsovie, Toruń, Poznań) sont donc toujours au long des XVI^e et XVII^e siècles cou-

⁵⁹ M. Niwiński, *Stanowy podział...*, pp. 559 sqq.

⁶⁰ W. Szaniawska, *Zmiany w rozplanowaniu i zabudowie Krakowskiego Przedmieścia...*, pp. 285 sqq.

⁶¹ P. ex. Jeruzal, qui a obtenu sa *locatio* en 1533, avait une place du marché de 100×120 m, Stoczek (droits de cité v. 1540) — 140×120 m, cf. S. Pazyra, *Geneza i rozwój miast mazowieckich* [La genèse et le développement des villes de Mazovie], Warszawa 1959, p. 361, alors que la place du marché de la Vieille Varsovie avait seulement 90×73 m, A. Berdeczka, O. Puciata, J. Rutkowska, H. Szwanowska, *Ulice Starogo Miasta*, p. 9.

vertes d'échoppes, d'étalages, de boutiques de bouchers ; sur la place centrale de Varsovie, la cohue était d'autant plus grande que les magnats de passage dans la capitale y installaient leurs cuisines roulantes⁶². Enserées de toutes parts par des constructions accidentelles, disparaissaient les valeurs esthétiques et la perspective des places. Au début du XVII^e siècle se manifestent cependant des signes avant-coureurs des changements devant se produire dans ce domaine : la place centrale de Gdańsk (Długi Targ) reçoit dans les années 1606-1633 une magnifique fontaine décorée d'une statue du dieu de la mer — Neptune ; elle devient ainsi un fragment de la représentative « Voie royale »⁶³. Une place analogue commence à se dégager dans les années quarante du XVII^e siècle à Varsovie : en 1643 furent démolies les maisons de devant la Porte de Cracovie (Brama Krakowska), ce qui libéra l'espace nécessaire pour dresser le premier monument de Varsovie — la Colonne de Sigismond III⁶⁴.

En même temps l'architecture urbaine subissait des modifications qui imprimaient au paysage général des villes polonaises un cachet nouveau. La dominante de l'architecture médiévale c'était sans aucun doute l'église surmontant la ligne des maisons bourgeoises et des modestes hôtels de ville gothiques. Le XVI^e siècle connut — dans les villes polonaises — une brève période de magnifique épanouissement de l'architecture profane (hôtels de ville, maisons du patriciat), favorisé par la prospérité de la bourgeoisie ; cette période coïncida avec la pénétration dans la bourgeoisie des courants de la Réforme et de la Renaissance. Les nouvelles constructions, qui conférèrent aux villes polonaises une face nouvelle, constituaient un placement avantageux et sûr des capitaux (d'autant plus qu'au XVI^e siècle les bourgeois polonais avaient été privés du droit d'acheter des propriétés foncières), en même temps qu'elles soulignaient la position sociale des investisseurs, leur « grandeur »⁶⁵. La grande activité des bourgeois sur le plan de la construc-

⁶² Cf. J. U. Niemcewicz, *Zbiór pamiątek...*, vol. II, pp. 138, 160, 161. A. Berdecka, O. Puciata, J. Rutkowska, H. Szwanowska, *Ulice Starego Miasta*, pp. 12-13.

⁶³ J. Kowalski, R. Massalski, J. Stankiewicz, *Rozwój urbanistyczny i architektoniczny...*, pp. 194 sqq.

⁶⁴ K. Konarski, *Warszawa...*, p. 398.

⁶⁵ W. Krassowski, *Przesłanki gospodarcze programów architekto-*

tion à l'époque de la Renaissance doit être donc traitée non seulement comme une manifestation du bien-être économique, mais aussi comme l'expression matérielle de l'estime sociale, confirmant le statut élevé de la bourgeoisie en tant qu'état social. L'arrêt de la construction par la bourgeoisie et le passage de l'initiative urbanistique et architecturale aux mains de la noblesse et des magnats, constituent donc un problème double, peu étudié jusque-là. Sur cette question s'est penché A. Wyrobisz qui a montré le dépérissement de la construction bourgeoise dès la première moitié du XVI^e siècle, prenant pour exemple la ville de Cracovie⁶⁶. Des phénomènes analogues se produisaient dans d'autres villes. A. Miłobędzki parle du fléchissement général de la construction bourgeoise dans les années vingt du XVII^e siècle, invoquant comme cause la terreur provoquée par l'invasion turque et l'épidémie⁶⁷; il semble cependant que l'on devrait plutôt en voir la raison surtout dans la crise monétaire de 1619-1621 et dans les modifications désavantageuses intervenues dans le commerce extérieur polonais⁶⁸. En étaient exceptées, comme d'habitude d'ailleurs, les riches villes de la Prusse Royale : Gdańsk, Toruń et Elbląg, où la crise du bâtiment n'apparut que plus tard⁶⁹. Ainsi donc le XVII^e siècle se présente à l'enseigne de la victoire, dans la plupart des villes qui nous intéressent, d'une nouvelle vague de constructions, inspirées par la Contre-Réforme : édifices sacrés, constructions des nobles et des magnats. La nouvelle architecture écrasait graduellement l'architecture bourgeoise, tout comme dans la structure sociale de la ville, reflétée dans sa psychologie, la position des nobles installés à demeure en ville écrasait la position sociale des bourgeois.

Résumant ces considérations, par la force des choses assez ramassées, il conviendrait de souligner quelques questions. La plus

nicznych [Les prémisses économiques des programmes d'architecture], in : *Sztuka około r. 1600*, Warszawa 1974, p. 130.

⁶⁶ A. Wyrobisz, *Ze studiów...*, *passim*.

⁶⁷ A. Miłobędzki, *Architektura ok. r. 1600* [L'architecture aux environs de 1600], in : *Sztuka około r. 1600*, p. 29.

⁶⁸ M. Bogucka, *Handel zagraniczny Gdańska w pierwszej połowie XVII wieku* [Le commerce extérieur de Gdańsk dans la première moitié du XVII^e s.], Wrocław 1970, surtout pp. 8 sqq.

⁶⁹ Cf. M. et E. Gąsiorowski, *Toruń*, pp. 68 sqq.; S. Gierszewski, *Elbląg...*, pp. 130 sqq.; J. Kowalski, R. Massalski, J. Stankiewicz, *Rozwój urbanistyczny i architektoniczny...*, pp. 135 sqq.

importante, c'est le problème d'une différence nette dans le développement sociotopographique des plus grandes villes de la Couronne et de la Prusse Royale. On peut admettre que ces dernières affirmaient le plus pleinement, en Pologne, des tendances dans le sens de la transformation en centres urbanistiques modernes. Sur les villes de la Couronne pesait l'infiltration des nobles et des magnats qui l'emportaient sur la bourgeoisie non seulement à l'échelle nationale, mais aussi sur son propre terrain : dans l'enceinte des villes. Cette victoire s'était jouée tant sur le plan social (changement de la structure sociale des villes, augmentation du nombre des habitants dépendant directement de la noblesse et du clergé), juridique (développement des juridictions), qu'architectural et topographique (extension rapide de la propriété nobiliaire et ecclésiastique et transformation de certains centres en conglomérats de résidences féodales, plus étendues que les centres urbains auxquels elles étaient rattachées). Tous ces problèmes requièrent évidemment des études plus poussées qui pourront corriger, et très certainement élargir et approfondir, le tableau qui vient d'être esquissé.

(Traduit par Lucjan Grobelak)